

On y supplée très-bien par une infusion de viande, faite à une température assez basse pour ne faire passer à l'état insoluble aucun des principes alimentaires.

On prend 3 onces de viande de bœuf, ne présentant pas de traces de graisse; on la hache très-finement, et on la place dans un bol. On verse sur cette viande hachée 6 onces d'eau tiède à 45 degrés et l'on délaye avec soin. Après dix minutes de contact, on met le tout sur un linge fin et l'on exprime le liquide, auquel on ajoute un peu de sel, afin d'en masquer la saveur fade. Ce thé de viande supplée à l'insuffisance de la nutrition, et j'en ai obtenu de grands avantages dans le cas de croissance laborieuse, dans le carreau des jeunes enfants, etc. La dose est proportionnée à l'âge, évidemment, et il convient d'agir progressivement. Pour un enfant de 15 à 16 ans, on débute par une tasse de thé-bœuf, correspondant à 1½ grammes de viande, matin et soir, pour arriver progressivement, en huit ou dix jours, à trois ou quatre tasses de 3 onces. J'ai vu des sortes de résurrections sous l'influence bienfaisante de cette alimentation. Il est, je crois, inutile de dire que l'on suspend pendant quelques jours, lorsque le malade est dégoûté, et que la préparation doit se faire chaque fois au moment même, pour en éviter l'altération qui est très rapide.

BOITE AUX LETTRES.

MADAME R. V., (comté d'Yamaska):

Un deuil ne finit pas le jour de son triste anniversaire. Il y aurait une hâte de mauvais goût à ne point le prolonger de quelques jours.

On peut rendre des visites après deux mois de grand deuil.

Le deuil d'un enfant n'est pas d'étiquette, mais seulement facultatif.

La civilité ne reconnaît pas de danse obligatoire; une dame est toujours libre de refuser une danse qui ne lui convient pas, à la condition rigoureuse de ne pas la danser avec un danseur autre que celui refusé par elle.

On est quelquefois *ridicule* quand on danse..... jamais quand on ne danse pas.

Il n'y a pas de bal le jour d'un mariage.

On ne porte pas de diamants, de jour.

M. EDMOND... Québec: La mode française diffère de la notre pour les compérages.

A Paris, c'est le parrain qui est chargé de tous les frais. Il place de l'argent dans la grande boîte de dragées qu'il offre au prêtre; la marraine donne la toilette de l'enfant (robe et bonnet). Son présent à la mère n'est pas obligatoire; il consiste généralement en une pièce d'argenterie.

Il n'y a pas de règle absolue pour les présents de nocce: parfois la demoiselle d'honneur reçoit un présent de la mariée et lui en fait un; d'autres fois, on supprime ce présent de part et d'autre.

MADAME ANT. C. Y. R.

Tous nos patrons peuvent être faits en toute étoffe, et même le patron d'un corsage de drap peut se faire en mousseline. La toilette de première communicante est *classique*: C'est toujours un *uniforme*, se composant de la robe de mousseline blanche touchant *presque* terre, garnie de plusieurs plis. Corsage montant, manches longues, ceinture blanche, bonnet garni de ruches en tulle, voile de mousseline blanche simplement ourlé; *pas le moindre bijou*; gants blancs.

Une jeune fille n'a jamais ses cartes de visites personnelles, elle écrit son nom au crayon sur les cartes de vistes de sa mère.

Cette science s'acquiert, mais par l'exercice: pour bien parler, il faut avoir beaucoup lu et voir beaucoup de monde. La plus délicate marque de politesse est contenue dans l'obéissance: il faut donc passer devant, quand on vous y invite, — comme si on vous le *commandait*. C'est à la personne ayant manqué à sa promesse qu'il appartient d'aborder cette question et de s'excuser. Sans doute, on tient sa promesse pour la photographie, et l'on *réclame* celle que l'on doit recevoir sous peine de paraître indifférente à l'échange. C'est la personne arrivée ou *revenue* qui fait la première visite. A l'honneur de vous revoir peut se dire.

On ne dit pas *je vous salue*, mais *au revoir*, *Madame* — *au revoir*, *Monsieur*.

On ne plie *jamais* sa serviette quand on dine chez des étrangers.

On doit saluer la première tous ceux qui ont l'honneur de porter l'habit religieux.

MADMOISELLE SOPHIE X., Montréal.

Dans ces conditions, on se borne à écrire pour remercier d'un présent reçu, et comme la lettre a précisément ce seul but, on ne saurait se dispenser de faire mention du présent, — pas plus que d'examiner le présent qu'on reçoit, et de *paraître* y prendre beaucoup d'intérêt en présence de la personne qui le remet. Se dispenser de parler du présent que l'on a reçu ou d'ouvrir le paquet qui le contient, est contraire au savoir-vivre, parce que ces procédés semblent marquer une indifférence que l'on ne doit jamais manifester, même pour le plus minime de tous les présents.

Une jeune fille ne se lève pas pour saluer un homme.

M. H. SUREL.

On salue d'abord et en particulier la maîtresse de la maison, on s'incline ensuite pour saluer collectivement les assistants.

L'écrevisse et le homard ne sont nullement assimilés au poisson: celui-ci se sert toujours après le potage, ceux-là à la fin du diner, quand le diner est régulier et soumis aux règles de l'étiquette culinaire. La table se garnit aujourd'hui avec le dessert.

On ne peut se montrer en robe de chambre à moins d'être malade.

MADAME V....

On ne met pas, de jour, une robe de mousseline blanche sur une jupe de couleur.

VOICI L'EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

Quand l'ennui dans le ménage naît de l'uniformité des habitudes, l'on a tort des deux côtés.

Qu' en l'an—nuit dans le ménage *net—deux* lunes—I fort *mitté*—Des habitent U—De long—
A tort des deux côtés.

RÉBUS.

